

Les Prix Scam 2010*

Lundi 21 juin à 19h30

Contact presse

Christine Morges - christinemorges@yahoo.fr

06 08 25 67 76

Contact Scam

Eve-Marie Cloquet – eve-marie.cloquet@scam.fr

01 56 69 58 85

Les prix Scam



La Société civile des auteurs multimédia, dont la mission première est la perception et la répartition des droits d'auteurs, dispose depuis 1988 d'un budget culturel qui permet aux auteurs de valoriser leur répertoire et d'appuyer la création. Elle apporte ainsi une aide essentielle aux auteurs, festivals et partenaires qu'elle soutient, et consacre, depuis 1980, les plus belles écritures.

Chaque année, la famille des auteurs se réunit pour la célébration des œuvres et de leurs créateurs en remettant quinze prix. De la littérature aux œuvres numériques en passant par la radio, la télévision et les œuvres institutionnelles, les prix de la Scam sont un tour d'horizon unique de la création multimédia, mettant en lumière les jeunes talents et rendant hommage aux auteurs les plus confirmés.



Les prix audiovisuels	3
Les prix radio	7
Les prix arts numériques	11
Les prix œuvres institutionnelles . .	14
Le prix François Billetdoux	16
Le prix Joseph Kessel	17

* Prix des auteurs de la Scam

Prix décerné par les auteurs du conseil d'administration

Yves Jaigu

Après deux années passées à Edimbourg comme chargé d'enseignement à l'Institut français d'Ecosse, une année à élever des moutons en Bretagne, six années au Commissariat à l'Energie Atomique et quatre années auprès d'Olivier Guichard à la création de la DATAR, **Yves Jaigu** entre en 1967 à l'ORTF, alors présidé par Claude Contamine, pour succéder à Jean-Louis Horbette à la tête du Service des coproductions.

Avec des entreprises du secteur privé ou en coproduction avec les grandes télévisions étrangères, il participe à la création d'un nombre incalculable de films, de séries et de dramatiques. Ainsi se forma ce milieu foisonnant où se croisèrent des auteurs et des réalisateurs tant de l'ORTF que du cinéma.

En 1972, à la suite d'un changement dans l'organisation de ce service, Yves Jaigu est appelé par Jacqueline Baudrier à participer auprès d'elle à la direction des programmes de la première chaîne. Il y œuvrera plus spécialement en tant que responsable des émissions dites « culturelles » et notamment des documentaires.

Suite à l'éclatement de l'ORTF et à la création de Radio France, Jacqueline Baudrier, qui en fut alors nommée présidente, propose à Yves Jaigu la direction de France Culture. Il fut donc de 1975 à 1984, le directeur de cette « *fabuleuse antenne, comme un arbre planté au milieu du royaume des idées et des œuvres qu'elles suscitent pour qu'elle les diffuse à tous les horizons de la société* ».

Quelque temps plus tard, il est appelé à la direction des programmes de FR3 aux côtés de son président René Han. Tout en maintenant son statut de chaîne grand public, il lui donne également une vocation culturelle, d'où la programmation chaque jour de *Question pour un champion* à 20h30, *Les Océaniques* à 22h30 et une fois par semaine, à 20h30, la diffusion d'œuvres théâtrales, musicales et de documentaires.

En 1990, lors d'un changement de président, Yves Jaigu quitta aussi FR3 et passa, amicalement recueilli, sur la Sept-Arte où il resta un peu plus d'une année.

* Prix Charles Brabant pour l'ensemble d'une œuvre

Prix décerné par les auteurs du conseil d'administration

Jean-Michel Meurice

Peintre, **Jean-Michel Meurice** fut dès le début des années 60 l'un des précurseurs du mouvement Supports/Surfaces. Ses œuvres sont aujourd'hui dans de nombreuses collections privées et publiques, notamment au Musée National d'Art Moderne / Centre Georges Pompidou à Paris.

Au début des années 60, il est l'opérateur de *La Boulangère de Monceau*, le premier *Conte Moral* d'Eric Rohmer, et collabore à plusieurs parutions comme les *Cahiers du Cinéma*, le *Nouvel Observateur* ou *Télérama*. En parallèle, il réalise un magazine artistique mensuel, *Voir* (1967-68), des portraits (Bram Van Velde, John Cage, Pierre Soulages...) ainsi que plusieurs films avec Pierre Dumayet, Eliane Victor et Peter Knapp dont *Crime en Amérique* (1972), *Algérie dix ans après...*, et *Laissez moi le temps de me souvenir* (1974).

Nommé responsable de l'Unité de Programmes Documentaires à Antenne 2 par Pierre Desgraupes, il y restera de 1981 à 1984. En 1986, il est l'un des fondateurs de la Sept dont il anime et dirige la création en compagnie de Georges Duby. Il est membre permanent du Comité Consultatif des Programmes d'Arte depuis 1990.

Parmi les films qu'il a réalisés depuis, on peut citer : *Solidarnosc* (1990), *Apartheid* (1991), *Julien Green, journal d'un siècle* (1993), *Georges Duby, le plaisir et le temps* (1996), *Innocent mais présumé coupable* (1997), ou encore *Amérique notre histoire* (2006).

Homme d'art, cinéaste mais aussi passionné d'investigation, il a également réalisé plusieurs grands documentaires d'enquête parmi lesquels : *Mafia Rouge* (1991), *L'Orchestre noir* (1998), *Elf, une Afrique sous influence* (2000) et *Le système Octogon* (2007).

* Prix du documentaire de création

Jury: Anna-Célia Kendall, Michèle Loncol, Olivier Horn, Georgi Lazarevski et Guy Seligmann

Jasna Krajinovic pour **Deux sœurs** - 58' - *Dérives*, Jean-Pierre et Luc Dardenne - AGAT films et Cie – CBA, Citizen TV, RTBF2

Après avoir découvert le cinéma en Slovénie, son pays de naissance, **Jasna Krajinovic** poursuit ses études à l'Insas, l'école de cinéma de Bruxelles. Ce fut pour elle une période d'apprentissage et de rencontres où se scella une amitié forte avec la plupart de ses compagnons de route « *amoureux et engagés pour le cinéma documentaire* ». La fin de l'école coïncidait avec la fin des guerres en Ex-Yougoslavie et le désir « *d'aller vers les gens là-bas, découvrir leur quotidien si vite oublié par les medias* ».

Elle y tournera son premier film *Saya et Mira, rêves perdus* (soutenu par *Brouillon d'un rêve*), l'histoire de deux femmes bosniaques qui, après la guerre, cherchent leur maison au cœur d'une réalité cruelle et chaotique. Son second film, *Deux sœurs*, tourné à la frontière entre le Kosovo et l'Albanie, est le portrait intime de deux sœurs démineuses qui, grâce à leur lien profond, arrivent à affronter la peur de la mort. Dans son dernier film *La Chambre de Damien*, elle suit un jeune délinquant slovène qui, retrouvant la liberté après cinq ans de prison, se heurte aux murs invisibles de notre société.

Quatre films participaient à cette confrontation : *En attendant les hommes* de Katy Lena Ndiaye, *Kady la belle vie* de Claude Mourieras, *Retour en Normandie* de Nicolas Philibert, et *Tian anmen, mémoire interdite* de Charlie Buffet.

* Prix Découverte

Jury : Jarmila Buzkova, Gilles Cayatte, Patrick Cazals, Cathie Dambel, Esther Hoffenberg, Marie Mandy, Sylvain Roumette et Geneviève Wiels.

Laetitia Mikles pour **Rien ne s'efface** 52'- Zeugma films - CINE CINEMA club

Comment transformer un coup du sort en coup de chance ? De sa rencontre initiale avec Naomi Kawase, il ne restait plus rien à **Laetitia Mikles**. L'enregistrement audio de leur premier échange s'était mystérieusement effacé. Le sentiment de frustration a duré quelques années. Mais n'est-ce pas du manque que surgit la création ? Naomi Kawase elle-même l'affirme. La chance de Laetitia Mikles a été de pouvoir résider au Japon pendant six mois grâce à la Villa Kujoyama. Sa conversation avec Naomi, bien que d'abord effacée, s'est donc poursuivie à l'autre bout du monde. « *J'ai pu la revoir, prendre le temps de faire un peu mieux connaissance, l'interroger sur ce qui me tenait à cœur.* » Pas facile de réaliser un film sur une réalisatrice. Pourtant Naomi Kawase a eu la gentillesse de se prêter au jeu et d'offrir des bribes de confiance, en toute confiance.

Rien ne s'efface produit par Zeugma films a été réalisé en 2008. Avant cela *Lucie va à l'école*, lauréat du concours « Premières Armes » lancé par France 3, racontait le combat de Lucie, petite fille trisomique, pour aller tout simplement à l'école maternelle. En 2003, *Touchée*, court-métrage en 16 mm mettait en lumière l'étonnante langue des signes tactile avec laquelle communiquent les personnes sourdes-aveugles. Le projet avait été soutenu par la bourse *Brouillon d'un rêve* de la Scam. En 2004, *De Profundis* (co-réal. Olivier Ciechelski) plongeait dans le lac de Vouglans pour retrouver une vieille chartreuse oubliée (bourse *Brouillon d'un Rêve* là aussi). En parallèle, Laetitia Mikles contribue depuis 1998 à la revue *Positif*, pour continuer d'aiguiser le regard et entretenir son plaisir et son amour du cinéma du réel.

Trois films participaient à cette confrontation : *We don't care about music anyway* de Cédric Dupire, Gaspard Kuentz, Noa Garcia et Jérôme Aglibert, *On the rumba river* de Jacques Sarasin, et *J'ai un frère* de Emmanuel Vigier.

* Prix pour l'ensemble d'une œuvre

Jury pour ces quatre prix : les auteurs de la commission des œuvres sonores, sous la présidence de Pierre Bouteiller

José Artur

Il est difficile de parler de **José Artur** dont les talents si riches et si divers en ont fait l'une des plus authentiques figures de la deuxième partie du vingtième siècle. Son destin (il refuse le mot carrière) le conduit dès l'enfance vers le théâtre grâce à son tuteur et ami François Périer, avec qui il jouera 400 fois *Bobosse* d'André Roussin. En tant qu'acteur, il apparaît dans onze pièces différentes dont *Le voleur d'enfants* de Jules Supervielle avec Lise Topart et Louis Blanc, puis *Kean* d'Alexandre Dumas, adapté par Jean-Paul Sartre avec Pierre Brasseur et Jacques Varenne.

Son parcours au cinéma ne fut pas moins remarquable. Dès 1946, dans *Le père tranquille* avec Noël Noël et Nadine Alari, il monte les marches du premier festival de Cannes d'après guerre pour présenter ce film, l'une des 6 œuvres françaises sélectionnées. Il sera acteur dans 20 autres films dont *Z* ou *Compartiment tueurs* de Costa Gavras, *L'américain* de Marcel Bozuffi, *Un officier de police sans importance* de Jean Larriaga, *Impressions d'Afrique*, tiré du livre de Raymond Rouleau, de Jean-Christophe Averty, *Deux heures moins le quart avant Jésus Christ* de Jean Yanne, ou encore *Il y a des jours et des lunes* de Claude Lelouch. Ce parcours brillant fût brimé et même interrompu par un trac extrême et insurmontable. François Périer disait : « José, tu es le seul à me communiquer ton trac quand tu joues en face de moi. »

La radio est alors devenue son champ de rayonnement. Loué par tous, son art a marqué pendant quarante années les soirées de France Inter avec cette voix mémorable, son ton, son humour, son sens du contre-pied, de la provocation, de la *galipette*... Beaucoup se souviendront d'une ou plusieurs de ses fameuses interviews (plus de 50.000 !) parmi lesquelles La Callas, Arletty, Prévert, Picasso, Jeanne Moreau, Brassens, Brel, Sartre, Jovet, Pagnol, Duke Ellington, Aznavour, Montand, Signoret, les Beatles, ainsi que de sa participation à des événements mondiaux (Apollo, Le France, ...).

Comme il se décrit lui-même, il est un rescapé, un rescapé de la médiocrité absolue, dit-il. Il a su donner aux autres, le goût des livres, du théâtre, de la musique, des spectacles, de la poésie, de la philosophie, de la science et bien plus encore, le goût de vivre. La tradition de l'art des media se poursuit avec son fils David et celle du théâtre avec sa fille Sophie, « les deux meilleures émissions nocturnes de ma vie » dira-t-il à leur sujet. Et surtout, pour paraphraser Arletty, qu'il aime citer, « José Artur a su trouver une part d'infini ». Aussi, mérite-t-il toute notre gratitude et amitié car « la vie aurait été plus dure s'il n'y avait pas eu José Artur ». Souhaitons-lui la douceur de la vie alors que tout s'agite autour de nous.

* Prix de la meilleure œuvre de l'année

Giv Anquetil pour **"Giv' me Cuba", "Giv' me Brazil" et "Giv' me Jazz"**
(France Inter 2009)

Giv Anquetil est né en Iran en 1973. Après des études de philosophie à la Sorbonne puis de journalisme à l'Institut Français de Presse, il débute à France Inter en 1997. Il y acquiert ses galons de reporter dans l'émission quotidienne *Là-bas si j'y suis* de Daniel Mermet, avec des séries de grands reportages à travers le monde (États-Unis, Afrique, Proche et Extrême Orient).

Chaque été depuis 2006, il produit pour France Inter des séries de reportages avec pour ambition d'explorer de nouvelles manières d'utiliser « *la boîte à sons et sens* ». En 2007, il réalise *La nuit dernière*, un reportage en feuilleton quotidien de 45 épisodes de 10 minutes sur le thème « *Que s'est-il passé pendant que vous dormiez ?* ». Il participe ensuite au documentaire *Chomsky & Compagnie*, réalisé par Olivier Azam et Daniel Mermet, sorti en salles à l'automne 2008 (Les Mutins de Pangée). La même année, il commence avec *Giv' me jazz/Giv' me Blues* une nouvelle série qui s'est poursuivie en 2009 avec *Giv' me Cuba/Giv' me Brazil*, sur le principe de « voyages dans la bande-son » deux heures hebdomadaires, micro en bandoulière dans les paysages de l'aventure humaine et musicale.

Que ce soit aux racines de la Samba, sur les traces du blues, du jazz et jusqu'aux origines de la salsa, il s'agit chaque fois (avec Yann Chouquet à la réalisation), de raconter autrement un pays, en utilisant chacune de ces musiques comme un fil rouge pour voyager dans la trame de la société et les replis de son histoire, quand les convulsions de la grande Histoire rythment les airs du quotidien. Portrait esquissé ou entretien approfondi, l'interviewé apparaît dans son décor sonore, pour que l'expérience vécue du voyage et de ses rencontres devienne une expérience radiophonique pour l'auditeur.

* Prix découverte radio

Thomas Baumgartner pour « **Les passagers de la nuit** » (France Culture)

Thomas Baumgartner a 32 ans. Responsable éditorial adjoint d'Arte Radio.com de 2006 à 2008, il participe à la création de l'Ouvroir de Radiophonie Potentielle et des Audioblogs d'Arte Radio. Dans le même temps, il travaille pour Emmanuel Laurentin à *La Fabrique de l'Histoire*, où il a la responsabilité de la revue de presse dans la grille d'été en 2006 et 2007.

De 2007 à 2009, il coproduit, avec Caroline Broué, l'émission *Place de la Toile* ; il est le "joker" d'Ali Baddou à la présentation des *Matins de France Culture*. Il publie en 2007 le livre *L'Oreille en coin, une radio dans la radio* (éd. Nouveau Monde/ France Inter/ INA) avec le soutien de *Brouillon d'un rêve* d'écriture de la Scam et, en 2010, le coffret *Une Afrique en Radio - Archives de Robert Arnaut, le griot blanc* (éd. Frémeaux/ France Inter/ INA/ Scam).

Depuis septembre 2009, Thomas Baumgartner produit et coordonne *Les Passagers de la Nuit*, du lundi au vendredi de 23h à 23h50 sur France Culture, émission qui lui vaut aujourd'hui le Prix découverte radio de la Scam. Quels sont les thèmes des *Passagers de la Nuit* ? L'extraordinaire au quotidien, le monde à hauteur d'homme, qui n'est jamais plus beau et passionnant que dans ses replis, dans ses coins cachés, dans des récits personnels... Du subjectif absolu, *Les Passagers de la Nuit* font du son partagé, loin du tumulte et des urgences, au plus proche des voix qu'on n'entend jamais, des intimités qu'on ignore et des lieux qu'on ne voit plus. En 50 minutes d'une radio élaborée à la main, toute l'équipe des *Passagers de la Nuit* propose chaque soir une palette radiophonique. Dans cette cour de re-création où la radio est la vedette d'elle-même, les formes sont multiples : fictions minimalistes, documentaires à épisodes, manipulations d'archives... C'est le lieu de l'expérience ludique, du contrepied et de la respiration.

* Prix KRISS

Près de trente années de présence ininterrompue sur les ondes de France Inter, ont imposé Kriss comme l'une des plus grandes figures de la radio française. Sa voix jeune, riieuse, attentive et chaleureuse qui raisonna d'A cœur et à Kriss jusqu'à Kriss Crumble raisonnera longtemps dans les tympans de ses auditeurs. Ce prix est remis en hommage à cette exceptionnelle femme de radio.

Claire Hauter

Après des études de lettres allemandes outre-Rhin, **Claire Hauter** se destine alors à la traduction littéraire et à l'interprétariat. Alsacienne d'origine, elle s'installe à Paris où elle travaille à la fois pour l'édition et la presse. En 1998, à l'occasion d'articles pour « La Semaine de Radio France » elle découvre la radio. Le coup de foudre pour la Maison ronde est immédiat et c'est à France Inter qu'elle fera ses premières armes en signant de nombreux reportages (*Monsieur Claude*, *Vue imprenable*, *l'Eclipse*, *Tombés de haut...*) pour l'émission *Là-bas si j'y suis*.

En 2005, elle quitte Radio France et s'essaie à l'image avec un court-métrage sur la boxe (*A l'anglaise*, 2005). Mais l'appel magnétique de la bande est le plus fort et Arte Radio est la première à lui tendre la perche. Elle y enchaîne séries et documentaires tels que *Six Pieds sur terre*, *Mon frère Krishna*, *Champ avec vue*, *Dans l'ambulance*, etc.

En 2008, elle publie *Carnets secrets d'un vieil amoureux* (éd. Philippe Rey/ Points Seuil) et obtient de la Scam une bourse *Brouillon d'un rêve* pour un projet de documentaire, *Exil en Luberon*, qui sera diffusé sur Arte Radio. En parallèle, elle a découvert à France Culture une autre grammaire radiophonique, celle de *Sur les docks*, sous la houlette d'Irène Omélianenko. Claire Hauter se partage aujourd'hui entre Arte Radio et France Culture. Depuis 2009, elle collabore aussi aux *Passagers de la nuit*, l'émission de re-crédation de Thomas Baumgartner.

* Prix Jeune talent numérique

Festivals partenaires ayant participé à la présélection des œuvres : Atopic Festival (Paris - Cité des Sciences), Festival du court-métrage de Clermont Ferrand, Festival Vidéoformes (Clermont Ferrand)

Jury pour ces trois prix : Alain Longuet, Alain Burosse, Jérôme Lefdup, Marie-Laure Bruneau, Stéphane Druais et Axel Clévenot

Mi-Young Baek pour « **The Whale** » - 8' - France, 2009 - EMCA d'Angoulême

Mi-Young Baek a 26 ans. Elle a intégré l'EMCA, l'école des métiers du cinéma d'animation d'Angoulême, où elle réalise son premier film d'animation: *The Whale*, qu'elle décrit comme « *une forme de métamorphose, un rêve de jeune fille* ».

Le Prix Jeune talent numérique est décerné chaque année avec la collaboration d'Heure Exquise dans le cadre de notre partenariat avec le festival e.magiciens, consacré à la jeune création numérique et dont la prochaine édition se tiendra du 1^{er} au 3 décembre 2010 à Valenciennes.

* Prix de l'œuvre d'art numérique

Mihai Grecu pour « **Centipede Sun** » - 10'08 - 2010 prod. Mihai Grecu / Mathematic avec le soutien de l'Arcadi et de la bourse Brouillon d'un rêve d'art numérique de la Scam.

Centipede sun est un vidéo-poème hypnotique sur le paysage en changement : cette suite de métaphores sur l'isolation, la déconstruction et les limites du territoire habitable présente une perspective unique sur la crise environnementale contemporaine. Filmé dans la région de l'Altiplano au Chili, entre le désert de l'Atacama et la Cordillère des Andes, il est le portrait d'un espace psycho-géographique. Au fur et à mesure du déploiement des images, les lieux se transforment et gagnent une autonomie symbolique et visuelle. Cette évolution aboutit dans un univers poétique et onirique, un ensemble d'images symboliques sur la disparition des espèces, les limites d'un territoire et l'infinité de l'espace.

Mihai Grecu est né en Roumanie en 1981. Diplômé de l'ESAD Strasbourg et de l'Ecole du Fresnoy, il vit et travaille à Paris. Oscillant entre art vidéo, cinéma et animation 3D, son imagerie singulière met en œuvre, dans une atmosphère déshumanisée, des visions inquiétantes traversées d'objets parasites, architectures modifiées et personnages-symboles. Ces perturbations virtuelles dans des décors réels viennent troubler le premier sens de lecture de l'image et créent peu à peu une tension contaminant l'ensemble du montage ou du dispositif. La question des nouvelles technologies est au cœur de sa pratique, l'outil numérique étant la manière la plus contemporaine d'aborder la complexité de notre société actuelle, en termes de représentations et de communication. Son travail a été montré dans de nombreux festivals de films et expositions (Locarno, Rotterdam, Festival du Nouveau Cinéma de Montréal, *Dans la nuit, des images* au Grand Palais, *Video Short list : Machines à Rêve* au Passage du Retz, *Labyrinth of my mind* au Cube...).

* Prix des nouvelles écritures

Emmanuel Mâa Berriet pour **“Floating Point V2.0”** - œuvre interactive, pièce
procédurale

Emmanuel Mâa Berriet est né en 1961 à Alger. Il découvre la programmation en 1977 et cette passion ne l'a pas quitté depuis. Après un diplôme d'ingénieur mécanicien-électronicien en 1985, il se concentre sur l'informatique graphique : Vidéotex (Minitel), synthèse 3D, dessin animé et jeux vidéos.

Depuis son retour en France en 1996, Mâa développe son propre logiciel : AAASeed, un programme graphique 2D/3D en temps réel, un Lego virtuel, un synthétiseur d'image, un instrument interactif. Comme d'autres dessinent ou jouent d'un instrument de musique, Mâa « joue » d'AAASeed (Computer Jockey, spectacles vivants, collaborations artistiques...) ou l'utilise pour produire ses propres œuvres : installations, pistes de danse interactives, pièces virtuelles pour musée et bien d'autres. Sa maturité et celle d'AAASeed s'affirment de jour en jour, au travers d'un long passage de la technique vers l'artistique. Un processus générateur d'œuvres est-il une MetaOeuvre ? Au lieu de répondre, Mâa explore, construit, jardine son coin d'univers numérique à la frontière du vivant et du virtuel. Ces dernières années, ses installations deviennent de plus en plus réactives et massives, invitant à l'échange.

Floating Point v2.0 (Virgule Flottante) est une œuvre interactive, une pièce procédurale. Son cœur est une simulation de poissons-oiseaux, des « boids », qui vivent dans un rectangle virtuel. Ces entités se matérialisent sous forme de simples points blancs projetés sur des tables, des écrans, des murs, au sol... Dès qu'un visiteur entre dans une zone de projection, son ombre ou son image repousse les points blancs dans une dynamique extrêmement réactive. Le public découvre alors un jeu sensuel, individuel et/ou collectif avec ces créatures. Floating Point évolue avec la technologie. Chaque année le nombre de « créatures » augmente, les installations successives sont de plus en plus denses, complexes et vivantes.

* Prix pour l'ensemble d'une œuvre

Jury pour ces deux prix : les auteurs d'œuvres institutionnelles de la commission audiovisuelle

Didier Pourcel

Ainsi se décrit-il sur le ton de l'autodérision... « Cela avait pourtant bien démarré : assistant de Marcel Camus, d'Alexandre Astruc – cela ne nous rajeunit pas – et puis un peu plus tard de Jean-Claude Brialy, de Pascal Thomas et de Patrice Leconte, le petit **Didier Pourcel** démarrait gentiment sa carrière auprès d'éminents professeurs. Un jour, il se pointe avec un court métrage « d'auteur » sous le bras chez un célèbre journaliste de télévision qui présentait à l'époque *Les Dossiers de l'Ecran*, et ce producteur le fait démarrer dans le film d'entreprise. Ce type doit être un peu maso, car quarante ans après, ils continuent à bosser ensemble. Mais ce garçon n'a jamais vraiment choisi son camp. Passionné par la prise de vues réelle et la direction d'acteurs, il s'est fourvoyé dans l'image de synthèse pour diriger, avec Philippe Druillet aux pinceaux, les comédiens virtuels de la saga « Xcalibur », pour Canal Plus. Mais 26 fois 26 minutes de 3D, ça use, ça use, et notre réalisateur est revenu finalement à des durées plus raisonnables. Malheureusement, avec l'âge, il ne s'arrange pas : aux dernières nouvelles, il paraît qu'il serait en train d'écrire des cochonneries avec Georges Wolinski... »

* Prix de l'œuvre de l'année

Jean-Marc Gosse pour **“Artisans”** - série de 10 portraits d'artisans produite par Code Films pour l'agence Lowe Strateus et la Chambre de l'Artisanat

Après plusieurs années dans la photographie et différents stages de formation à l'Ecole Louis Lumière, **Jean-Marc Gosse** décide de se lancer dans la conception et la réalisation de films publicitaires et de clips musicaux. Ancien photographe, il attache beaucoup d'importance au cadre et à la lumière. Si l'image l'intéresse tout particulièrement, il cherche depuis toujours à développer une esthétique au service de l'histoire ; concevoir et réaliser des films où la direction artistique sait se faire oublier tout en étant affirmée.

Multi-casquette, il a donc pu réaliser de nombreuses collections ou documentaires pour la Cinquième, la chaîne Mezzo ou Histoire (*A quoi ça rime !*, *Qu'est-ce qu'on mange !*, *Faits d'architecture...*). Il est également l'auteur de campagnes nationales sur Le Respect à l'Ecole ou pour le Comité National du Handicap, de films publicitaires pour l'étranger (Maroc, Russie, Tunisie, Algérie, Belgique...), ainsi que de films institutionnels pour de grandes compagnies industrielles (SnCF, Air Liquide, Edf, Vivendi, Vinci...), films par ailleurs primés dans de nombreux festivals. Après la réalisation récente d'un court-métrage de 10 minutes intitulé *Taïaut!*, Jean-Marc Gosse compte prolonger l'aventure de l'écriture de fictions par le développement de projets de courts et long-métrages et la réalisation de films de commande à la narration et à la direction d'acteurs.

Pour *Artisans*, première série de 10 portraits, produits par Code Films pour l'agence Lowe & Strateus et la Chambre de l'Artisanat, il a conçu et réalisé des films à l'esthétique très poussée. Tourné avec un appareil photo numérique, l'idée était de rendre ces portraits humains et sensibles en étant au plus proche des artisans et de leurs gestes. En jouant beaucoup sur la lumière et la profondeur de champ, le spectateur est ainsi plongé dans la matière. Le ton du témoignage est volontairement intimiste pour renforcer la poésie qui se dégage des images. Les films sont diffusés dans les classes de troisième et sur un site spécifiquement dédié (tv.artisanat.com) afin de susciter des vocations. Le succès rencontré sur le site a d'ailleurs incité la Chambre de l'Artisanat à commander vingt autres portraits d'artisans.

* Prix François Billetdoux

Prix décerné par les auteurs de la commission de l'écrit sous la présidence de Pascal Ory

Lydie Salvayre pour **“BW”** - Seuil

Née en 1948 d'un père andalou et d'une mère catalane, tous deux républicains espagnols en exil, **Lydie Salvayre** passe son enfance à Auterive, près de Toulouse. Bien qu'elle n'ait appris le français qu'en primaire, elle se passionne pour cette langue et découvre la littérature au lycée Raymond Noves, où elle sera pensionnaire jusqu'au baccalauréat. Cette passion des lettres se poursuit avec son inscription à l'Université où elle obtient en 1969 une licence de lettres modernes. Elle décide alors de suivre les cours de la faculté de médecine de la ville rose, obtient son diplôme et prépare sa psychiatrie à Marseille. Pendant plusieurs années, Lydie Salvayre travaillera comme psychiatre résident au sein de la clinique de Bouc Bel-Air dans les Bouches-du-Rhône. En 1983, elle s'installe à Paris et travaille comme vacataire dans des centres médicaux psycho pédagogiques de l'Ile-de-France. Pendant son temps libre, elle rédige son premier roman : *La Déclaration* (Julliard, 1990). Le bon accueil réservé à cet ouvrage et l'obtention du Prix Hermès du premier roman lancent sa carrière d'écrivain.

Lydie Salvayre est l'auteur d'une douzaine de livres, tels *La Conférence de Cintegabelle* (Seuil/Verticales, 1999) ou *Portrait de l'écrivain en animal domestique* (Seuil, 2007). La plupart de ses ouvrages est traduite dans de nombreux pays et plusieurs de ses textes ont été adaptés au théâtre. Elle a par ailleurs obtenu le Prix Novembre 1997 pour *La Compagnie des Spectres*.

Le prix créé en 1998, intitulé Prix François Billetdoux en hommage à l'écrivain, cinéaste, dramaturge et membre fondateur de la Scam, est actuellement présidé par Michèle Kahn.

* Prix Joseph Kessel

Prix décerné par : Tahar Ben Jelloun, Jean-Marie Drot, Pierre Haski, Michèle Kahn, Gilles Lapouge, Michel Le Bris, Patrick Rambaud, Jean-Christophe Rufin, André Velter et Olivier Weber (président du jury)

Florence Aubenas pour **“Le Quai de Ouistreham”** – Editions de l'Olivier

Née en 1961, **Florence Aubenas** fait ses premières armes en tant que journaliste au quotidien *Le Matin de Paris*. Elle entre en 1986 à *Libération* dont elle devient l'une des plus grandes plumes avec des reportages au Rwanda, au Kosovo, en Afghanistan ou encore en Irak. Au cours d'un reportage à Falloujah, elle est enlevée le 5 janvier 2005 et maintenue en captivité pendant près de 6 mois.

A son retour, renouant avec les couvertures de procès, elle publie *La Méprise – L'Affaire d'Outreau* (Seuil 2005) puis, à la suite de Serge July, elle quitte *Libération* et entre au *Nouvel Observateur* en 2006. Depuis juillet 2009, Florence Aubenas est également présidente de l'Observatoire International des Prisons.

Le Prix Joseph Kessel lui a été remis le 22 mai pour son livre Le Quai de Ouistreham dans le cadre du Festival Etonnants Voyageurs. Cet ouvrage, véritable voyage au cœur de la vie des Français invisibles, est une enquête au long cours sur le travail précaire dont peu de médias semble avoir de nos jours l'ambition.

« *La crise. On ne parlait que de ça, mais sans savoir réellement qu'en dire, ni comment en prendre la mesure. Tout donnait l'impression d'un monde en train de s'écrouler. Et pourtant autour de nous les choses semblaient toujours à leur place* ». Sans traverser de frontières, sans parcourir des milliers de kilomètres, Florence Aubenas livre ici un grand reportage dans une France pauvre et inexplorée où la plume du journaliste rejoint celle de l'écrivain.